

*Othe*

# **E. R. A. U. L.**

Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège

Série A

N° 4

## **Les industries à quartzites du bassin de la Moselle**

Compte rendu du Colloque de Luxembourg

24 ~ 26 mai 1976

HAA

PRE

E

1694

4

LIEGE 1976

Dépôt légal n° D/1977/0480/6

Edité par :

Centre Interdisciplinaire de Recherches Archéologiques  
Service d'Archéologie préhistorique  
Université de Liège  
Avenue Rogier, 12  
B-4000 LIEGE.

LES INDUSTRIES PALEOLITHIQUES A QUARTZITES  
DU BASSIN DE LA MOSELLE

Compte rendu du Colloque de Luxembourg

24 - 26 mai 1976

---

INTRODUCTION

Les découvertes réalisées ces dernières années sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg, ainsi que dans le pays de Trèves et en Lorraine, ont attiré l'attention des préhistoriens sur l'importance de l'utilisation du quartzite pour la confection des outillages paléolithiques, dans ces régions où le silex fait défaut. Ces découvertes ont d'ailleurs incité certains auteurs à parler de l'existence, dans le bassin de la Moselle, d'une vaste "province" paléolithique, caractérisée par des industries sur quartzite (\*).

Il s'imposait, dès lors, de tenter de comparer les divers ensembles découverts, de chercher à définir leurs caractéristiques typologiques et technologiques, de s'interroger sur la provenance des matières premières utilisées et aussi de tenter de préciser, sur la base des quelques données stratigraphiques connues, l'âge de ces documents trop souvent recueillis en surface.

C'est dans ce but que l'organisation d'un colloque, complété par une exposition des documents archéologiques découverts, fut envisagée. Ce projet, dont l'initiative revient à M. J. Herr de Diekirch, n'aurait pu être réalisé sans la compréhension et l'aide financière du Ministère des Affaires culturelles du Grand-Duché, ni sans l'intervention des Musées de l'Etat de Luxembourg et de l'Université de Liège qui se sont chargés de l'organisation matérielle et scientifique de ces journées d'études. Que tous ceux qui ont oeuvré pour assurer la réussite de ce premier colloque international sur les industries paléolithiques à quartzites du bassin de la Moselle soient vivement remerciés!

Le colloque, qui s'est déroulé à Luxembourg du 24 au 26 mai 1976, a réuni une trentaine de préhistoriens, tant professionnels qu'amateurs, venus d'Allemagne, de Belgique, de France et du Grand-Duché de Luxembourg. On trouvera, ci-après, la liste des participants, groupés par pays, ainsi qu'un aperçu sur le programme des activités.

---

(\*) H. BOECKING, Paläolithische Quartzitfundstellen im Trier-Luxemburger Land, Quartär 22, 1971, p. 128.

M. ULRIX-CLOSSET, Chronique des districts F et G, Helinium XII, 1972, p. 278 et Helinium XV, 1975, p. 249.

Si, pour des raisons financières, la publication intégrale des Actes du Colloque de Luxembourg n'a pu être envisagée, nous espérons cependant que le compte rendu synthétique que nous pouvons en donner, grâce à l'accord du comité de rédaction de la collection des Etudes et recherches archéologiques de l'Université de Liège, répondra à l'attente des divers participants et aussi de tous ceux qui s'intéressent au passé préhistorique du bassin de la Moselle.

M. Ulrix-Closset

LISTE DES PARTICIPANTS

Allemagne (république fédérale)

BOECKING Horst, Am Herrenbrünchen 42, D-55 TRIER.

BOSINSKI Gerhard, Universität Köln, Institut für Ur- und Frühgeschichte, Weyertal 125, D-5 KÖLN.

CUBUK Georg, Universität Düsseldorf, Gurlittstrasse 53, D-4 DUSSELDORF.

FIEDLER Lutz, Universität Köln, Institut für Ur- und Frühgeschichte, Weyertal 125, D-5 KÖLN.

GOLLUB Siegfried, Rheinisches Landesmuseum, D-55 TRIER.

THIEME Hartmut, Universität Köln, Institut für Ur- und Frühgeschichte, Weyertal 125, D-5 KÖLN.

Belgique

DANTHINE Hélène, Université de Liège, Service d'Archéologie préhistorique, Avenue Rogier 12, B-4000 LIEGE.

GOB André, Université de Liège (même adresse).

OTTE Marcel, Université de Liège (même adresse).

ULRIX-CLOSSET Marguerite, Université de Liège (même adresse).

VERMEERSCH Pierre, Katholieke Universiteit Leuven, Instituut voor Aardwetenschappen, Dienst Prehistorie, Redingenstraat 16bis, B-3000 LEUVEN.

France

BLOUET Vincent, Rue du Vieux Château 5, F 57680 CORNY.

GUILLAUME Christine, Antiquités préhistoriques de Lorraine, Université de Nancy II, F-54015 NANCY.

JANOT André, Rue Renoir 22, Fléville Nord, F-54710 LUDRES.

LIEGER Abel, Rue d'Inglemur 18, F-54200 TOUL.

MARGUET Roger, Rue Vouachalon 11, F-54200 TOUL.

MEIGNEN Liliane, Université de Paris VI, Laboratoire de Paléontologie des Vertébrés, Place Jussieu 4, F-75005 PARIS.

ROCHE Hélène, Muséum national d'Histoire naturelle, Institut de Paléontologie humaine, rue René Panhard 1, F-75013 PARIS.

Grand-Duché de Luxembourg

GEIBEN Germaine, Sauerwiss F 11, DIEKIRCH.

GRISSE André, Rue de Lasauvage 75, DIFFERDANGE.

HERR Joseph, Esplande 16, DIEKIRCH.

HEUERTZ Marcel, Rue des Roses 23, LUXEMBOURG.

LAMESCH Marcel, Rue d'Anvers 91, LUXEMBOURG.

MARX Emile, WEILER-LA-TOUR.

METZLER Janot, Musées de l'Etat, Marché-aux-Poissons, LUXEMBOURG.

SCHAFFNER C., Boulevard Royal 22-24, LUXEMBOURG.

SCHAFFNER Hughes, Avenue Guillaume 20, LUXEMBOURG.

SPIER Fernand, Rue du Cimetière 35, LUXEMBOURG.

THILL Gérard, Musées de l'Etat, Marché-aux-Poissons, LUXEMBOURG.

WEYRICH R., Rue des Prés 32, MERSCH.

WEYRICH-FISCHBACH M., Rue des Prés 32, MERSCH.

PROGRAMME DES ACTIVITES

Lundi 24 mai

De 10 à 12 h et de 14 à 15 h : Accueil des congressistes.

A 15 h : Vernissage de l'exposition consacrée aux industries paléolithiques à quartzites du bassin de la Moselle.

A 17 h : Visite guidée de la Section archéologique du Musée de Luxembourg, sous la direction de M.G. Thill, conservateur-directeur des Musées de l'Etat.

Mardi 25 mai

Journée consacrée aux communications et aux discussions.

De 9 à 12 h 30 : Séance de travail présidée par Mlle Hélène Danthine, professeur d'Archéologie préhistorique à l'Université de Liège. Communication de MM. A. Janot, H. Boecking, M. Lamesch et de Mme M. Ulrix-Closset.

A 13 h : Déjeuner collectif offert aux participants par le Ministère des Affaires culturelles du Grand-Duché.

De 15 à 18 h : Séance de travail dirigée par M. Gerhard Bosinski, professeur d'Archéologie préhistorique à l'Université de Cologne. Communication de Mme Chr. Guillaume-Baroth, suivie d'un échange de vues qui a surtout porté sur des problèmes de classification et de datation des outillages recueillis.

Cette journée d'études s'est terminée par quelques discussions sur des documents exposés; faute de temps, ce dernier point du programme a malheureusement dû être abrégé.

#### Mercredi 26 mai

Journée d'excursion organisée par MM. G. Thill et J. Metzler des Musées de l'Etat de Luxembourg.

Au programme de la journée figuraient non seulement la visite de plusieurs sites archéologiques (sites préhistoriques du "Kakert", à Oetrange, du plateau Buschland, à Remich et du "Pfaffenberg" à Osweiler; site gallo-romain du Grevenmacherberg et fouille de la villa gallo-romaine d'Echternach) mais aussi la traversée de régions pittoresques, comme la vallée de la Moselle et celle de l'Ernz blanche ou "petite Suisse luxembourgeoise". Grâce à cette journée parfaitement réussie, les congressistes et plus spécialement les participants étrangers ont appris à mieux connaître le territoire grand-ducal et à en apprécier les multiples attraits.

M. U.-C.

INDUSTRIES A QUARTZITES DU GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG

L'exposition archéologique réalisée au Musée de Luxembourg, à l'occasion du Colloque sur les industries paléolithiques à quartzites du bassin de la Moselle, comporte plusieurs ensembles de documents recueillis sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg.

Avant de passer à la présentation de ces documents, il n'est pas inutile de jeter un bref regard en arrière et d'esquisser l'historique des prospections qui ont conduit à leur découverte.

Les débuts de ces recherches furent extrêmement lents et laborieux. Ils furent pourtant marqués par quelques trouvailles isolées qui sont maintenant exposées dans la section préhistorique du Musée de Luxembourg. Ces documents furent publiés en 1953 par J.L. Baudet (1). Il s'agit d'un "biface amygdaloïde taillé à grands éclats en grès quartzite rougeâtre carminé", trouvé par M. F. Schons à Remisch (plateau Buschland) et de "deux petits bifaces subtriangulaires en grès-quartzite grisâtre exécutés sur galets de rivière". L'un d'eux provient également de Remisch, l'autre du "Marscherwald". En 1969, M. Heuertz, alors Conservateur du Musée d'Histoire naturelle, mentionne également ces trois pièces dans une étude d'ensemble sur la préhistoire du Grand-Duché en y ajoutant un "biface cordiforme en schiste noir, provenant d'Angelsberg (Collection N. Thill)" de même qu'un "biface foliacé protosolutréen en silex" provenant du plateau "Pafebiérg" près d'Osweiler (2).

Ce lent démarrage, auquel j'ai déjà fait allusion, était dû, en grande partie, au scepticisme et même au dédain de certains responsables comme aussi de beaucoup de chercheurs d'alors. Il y eut, heureusement, voici une dizaine d'années, un brusque accroissement d'intérêt pour les objets préhistoriques en quartzite. Des recherches plus systématiques et plus intensives, entreprises par des chercheurs plus avertis, prouvèrent bientôt que le sol du Grand-Duché renfermait plus de quartzites taillés qu'on ne l'avait jusqu'alors supposé.

Bon nombre des documents recueillis jusqu'à ce jour sur le territoire grand-ducal figurent à l'exposition, dans les deux vitrines consacrées au Luxembourg. Cet ensemble, qui totalise 167 pièces, provient de neuf collections différentes, à savoir celles de MM. Lamesch, Reichling, C. Schaffner, H. Schaffner et F. Spier, de Luxembourg, de Mme Geiben, de Diekirch, de M. Marx, de Weiler-la-Tour et de M. Rousseau de Lorentzweiler; un des exposants a désiré garder l'anonymat. La collection de M. Herr, de Diekirch, présentée séparément dans une troisième vitrine, fera l'objet d'une communication de Mme Ulrix-Closset. Quant à la collection Schons, elle est exposée dans une vitrine de la section préhistorique du Musée.

L'examen de la carte de répartition des trouvailles, établie d'après les données fournies par les Services du Musée (pl. I), révèle que la grande majorité de l'outillage paléolithique en quartzite, recueillie jusqu'à présent au Grand-Duché, provient des hauteurs à l'ouest de la Moselle et des environs de Diekirch, de part et d'autre du cours de la Sûre. On ne connaît guère de stations dans les régions périphériques du nord et de l'ouest du pays.

Ce matériel archéologique comporte quelques bifaces, l'un ou l'autre chopper ou chopping-tool, un nombre relativement élevé de racloirs simples,

droits ou convexes, dont l'un ou l'autre à dos aminci, des racloirs convergents, des racloirs transversaux, des grattoirs, des couteaux à dos, des coches, au moins un bec, quelques lames, des denticulés, d'assez nombreux nucléus discoïdes à plan de frappe préparé ou non, des nucléus informes, un à lames et, enfin, un choix d'éclats Levallois ou non, avec ou sans retouches. Citons encore quelques outils en quartz et un certain nombre d'objets, entiers ou fragmentés, difficiles à identifier. Cette énumération sommaire n'a d'autre but que de fournir une information rapide, en guise d'introduction aux travaux du Colloque.

Avant de terminer, il importe encore d'insister sur les points suivants :

1° L'ensemble des documents exposés ne représente pas la totalité des trouvailles faites jusqu'à présent; un choix a été opéré. De plus, certains collectionneurs n'ont pu être atteints ou ont préféré s'abstenir.

2° La majorité des objets est tirée de galets et conserve des traces de cortex. Certains semblent cependant avoir été confectionnés à partir de sortes de plaquettes en quartzite rouge-violet, de deux à trois centimètres d'épaisseur, que l'on trouve sur les hauteurs de la Moselle dans le coin S.E. du pays. Tel paraît être le cas de certains bifaces.

3° Toutes les trouvailles exposées sont le fruit de prospections de surface. La plupart du temps, elles étaient mêlées, sur le terrain, à des vestiges d'époques postérieures (Paléolithique supérieur, Mésolithique, Néolithique). Pour le moment, nous ne connaissons aucun gisement en place.

4° Très peu de stations ont livré plus d'une douzaine d'objets; les neuf collections mentionnées totalisent 167 pièces qui se répartissent sur 56 lieux de trouvailles. La collection J. Herr mise à part, la plus grande série compte 58 pièces et la plus petite n'en compte que quatre. Bien entendu, la plupart des stations prospectées ne sont certainement pas épuisées.

Pour ces diverses raisons, je pense qu'il est prématuré de vouloir appliquer à l'étude de ces ensembles une méthode statistique, quelle qu'elle soit. Il ne reste donc que l'indentification typologique, l'analyse des caractéristiques techniques et l'étude du matériau utilisé. Cela permettra déjà de dégager certains traits généraux de ces industries et, éventuellement, de dater certains ensembles ou des parties d'ensembles qui paraissent homogènes. Les comparaisons avec les industries étrangères qui figurent à l'exposition seront évidemment d'un intérêt primordial.

Ainsi seront posés les premiers jalons de l'étude du Paléolithique du Grand-Duché ou, du moins, de certains de ses niveaux qui semblent comporter presque exclusivement des faciès à quartzites et non à silex, ce dernier matériau (qui a toujours été importé chez nous) apparaissant seulement avec le Paléolithique supérieur pour ne disparaître qu'avec l'Age du Bronze.

Marcel LAMESCH  
Luxembourg

Notes bibliographiques

- (1) J.L. BAUDET, M. HEUERTZ et E. SCHNEIDER, La préhistoire du Grand-Duché de Luxembourg, Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. 4, Xe sér., 1953.
- (2) M. HEUERTZ, Documents préhistoriques du territoire luxembourgeois, Luxembourg, 1969, pp. 87-90.

Légende de l'illustration

Pl. I. Carte de répartition des sites paléolithiques à quartzites du Grand-Duché de Luxembourg (carte dressée par A. Silvestre, dessinateur au Centre interdisciplinaire de Recherches archéologiques de l'Université de Liège, d'après les données fournies par J. Metzler, du Musée de Luxembourg).

LE PALEOLITHIQUE MOYEN SUR LES PLATEAUX DE LA SURE,  
DANS LA REGION DE DIEKIRCH

Depuis plus de dix ans, M. Jos. Herr de Diekirch prospecte assidûment les plateaux cultivés qui dominent le cours de la Sûre, dans la région de Diekirch. Ces plateaux, dont l'altitude moyenne varie entre 290 et 400 mètres et qui se raccordent à la vallée par de fortes pentes généralement boisées, lui ont livré un abondant matériel archéologique. Mais il s'agit, comme c'est généralement le cas pour des récoltes de surface, d'un mélange d'outillages lithiques appartenant à des époques diverses.

En se fondant avec prudence sur la typologie, sur les techniques de débitage et parfois aussi sur l'aspect des matériaux utilisés, il est possible, dans une large mesure, d'opérer un classement dans cette documentation hétérogène et d'y distinguer des ensembles respectivement attribuables au Paléolithique, au Mésolithique, à l'industrie dite campignienne et au Néolithique à haches polies. Plusieurs artefacts, insuffisamment caractéristiques, restent toutefois difficilement classables.

Du matériel attribuable au Paléolithique moyen (\*) a, jusqu'à présent, été repéré sur les plateaux de Feulen ainsi qu'à Diekirch, sur les plateaux du Haerebiërg au nord, du Mouschbiërg et du Jongeboesch au sud, à Bettendorf, sur les plateaux du Fouerbiërg et du Niderbiërg au nord, de Hirzenhaff et de Heicht au sud, à Gilsdorf, sur les plateaux de Fraasselt et de Tirnes et enfin sur les plateaux de Reisdorf (Pl. II). L'étendue des aires prospectées et la dispersion des artefacts recueillis ne permettent pas de préciser s'il s'agit, pour chaque site, des vestiges d'une ou de plusieurs occupations distinctes.

L'outillage paléolithique moyen est essentiellement réalisé sur quartzite; le schiste a également été utilisé mais dans des proportions nettement moindres; les artefacts en quartz sont très rares; ceux en silex sont exceptionnels et ont dû être importés tels quels.

A l'exception du silex, les autres matières premières sont d'origine locale : quartz, quartzite et schiste se rencontrent en effet, sous forme de galets roulés provenant des terrains primaires de l'Ardenne, mêlés aux limons qui recouvrent les plateaux de la Sûre.

L'analyse de cet outillage permet de mettre en évidence certaines caractéristiques de ce Paléolithique, caractéristiques qui apparaissent d'ailleurs à l'examen de l'inventaire synthétique ci-joint.

La technique Levallois a été peu utilisée et l'outillage sur éclats provient principalement du débitage de nucléus moustériens et de nucléus atypiques à préparation sommaire ou inexistante (Pl. III, fig. 1 et 2). Parmi cet outillage, les racloirs sont largement prépondérants et, parmi ceux-ci, ce sont les racloirs simples convexes, latéraux ou transversaux, qui dominent (Pl. III, fig. 3-5). Les couteaux bien caractérisés sont inexistants de même que les pointes moustériennes, à l'exception d'un unique spécimen en silex importé.

(\*) Selon la conception de A. Leroi-Gourhan et de divers préhistoriens d'Europe centrale, le terme "Paléolithique moyen" est considéré, ici, dans un sens large et non pas, uniquement, comme synonyme de Moustérien, contemporain des débuts de la dernière glaciation. Il englobe donc les diverses industries caractérisées par un large développement des techniques Levalloiso-moustériennes.

Outre ces instruments sur éclats, on trouve, dans des proportions variables selon les sites prospectés, des artefacts sur galets, parmi lesquels on peut distinguer des choppers et des chopping-tools à arête sinuée mais aussi des galets aménagés en racloirs au tranchant bien régularisés et des denticulés sur galets sectionnés (Pl. III, fig. 6; Pl. IV, fig. 1-4). Les bifaces sont rares et certains se présentent d'ailleurs comme des formes de transition entre les chopping-tools et les bifaces typiques (Pl. IV, fig. 5).

L'étude comparative des séries provenant des divers sites prospectés montre que l'outillage provenant des plateaux de Bettendorf-nord, le seul endroit à avoir fourni un nombre suffisant de documents pour autoriser certaines conclusions, semble se distinguer de celui des autres sites par une prédominance marquée de l'outillage sur éclats.

Sur la base des données dont on dispose actuellement, toute autre comparaison ou conclusion serait prématurée et hasardeuse.

Marguerite ULRIX-CLOSSET  
Université de Liège  
Service d'Archéologie préhistorique

#### Légende des illustrations

Carte et dessins sont dus au talent de M. Armand Silvestre, dessinateur au Centre interdisciplinaire de Recherches archéologiques de l'Université de Liège, que nous tenons à remercier pour sa collaboration.

- Pl. II : Carte de la région de Diekirch donnant les limites des communes et l'emplacement des principaux points de trouvailles attribuables au Paléolithique moyen.
- Pl. III : 1 : Nucléus discoïde, Diekirch, Haerebiërg; 2 : éclat Levallois, Reisdorf, Zëpp; 3 : racloir simple convexe à dos aminci, Bettendorf, Fouerbiërg; 4 : racloir convergent, Reisdorf, Jënkebiërg; 5 : racloir transversal convexe à base amincie, Bettendorf, Fouerbiërg; 6 : chopper, Diekirch, Haerebiërg (Ech. 1/1. Les artefacts n° 1, 2, 3, 4 sont en quartzite, les n° 5 et 6, en schiste).
- Pl. IV : 1 : Chopping-tool, Gilsdorf, Tirnes; 2 : galet aménagé en racloir simple convexe, Diekirch, Haerebiërg; 3 : chopper sur galet sectionné, Gilsdorf, Tirnes; 4 : denticulé sur galet sectionné, Bettendorf, Fouerbiërg; 5 : biface cordiforme, Bettendorf, Fouerbiërg (Ech. 3/4. Toutes les pièces sont en quartzite).

SITES	Bettendorf nord	Bettendorf sud	Haereberg (Diekirch)	Mouschbiereg	Jongebosch	Gilsdorf Frasseelt	Gilsdorf Timmes	Reisdorf	Fenlen
Total des artefacts	70	23	38	20	2	18	4	34	8
<u>Matières premières</u>									
quartzite	63	20	31	19	2	12	4	22	3
schiste	4	3	7	1	-	6	-	6	1
quartz	1	-	-	1	-	-	-	6	2
silex	2	-	-	-	-	-	-	-	2
<u>Nucléus</u>									
mousfériens	6	1	2	3	-	-	-	2	-
atypiques	5	4	2	1	-	-	-	2	1
polyédriques	2	1	-	1	-	1	-	1	-
Total :	13	6	4	5	0	1	0	5	1
<u>Outillage sur éclats</u>									
éclats Levallois	-	-	-	-	1	-	-	1	-
racloirs	21	1	3	1	1	5	-	1	1
denticulés	4	1	4	1	-	3	-	1	-
autres outils	5	2	2	1	-	-	1	-	-
éclats de débitage	16	3	2	3	-	-	-	6	1
Total :	46	7	11	6	2	8	1	9	2
<u>Galets aménagés</u>									
en choppers	-	1	4	2	-	-	-	4	1
chopping-tools	4	6	4	2	-	2	1	4	-
racloirs	1	3	6	-	-	2	1	5	-
denticulés sur galets									
éclatés	4	-	8	4	-	4	1	3	2
Total :	9	10	22	8	0	8	3	16	3
Bifaces et ébauches	1	-	1	-	-	-	-	3	1
Divers	1	-	-	1	-	1	-	1	1

OUTILS PALEOLITHIQUES EN QUARTZITE  
DE LA REGION TREVES-LUXEMBOURG

---

La région de Trèves-Luxembourg est le contrefort septentrional d'une province à quartzites paléolithiques de la Moselle, qui s'étend à peu près d'Epinal jusque dans nos régions. Les trouvailles se concentrent principalement sur les terrains des calcaires coquilliers (Muschelkalk) de la Moselle et de la Sûre.

Les stations de surface sont typiques pour nos régions et se situent sur les hauts plateaux et aux sommets (le long de la ligne de partage des eaux et souvent le long des routes romaines), en général à une altitude de 280 à 400 m).

Les points de trouvailles se localisent à l'extrémité supérieure des sillons d'érosion. Aux endroits où l'eau ne pénètre pas dans le sol (terrains marécageux), aux endroits où l'eau se rassemble dans une légère dépression, se trouvent les stations de surface des chasseurs.

Les artefacts de toutes les cultures s'entremêlent en ces endroits propices, vu que les couches supérieures des plateaux n'ont pas subi de changements importants lors des dernières glaciations.

Jusqu'au Paléolithique supérieur, qui a travaillé principalement le silex importé, les galets des rivières avoisinantes ont servi, dans nos régions, presque exclusivement de matière première.

Au nord de Trèves, c'est surtout le quartz à aspect laiteux (Milchquarz) qui a été employé (la fréquence de trouvaille s'accroît en s'éloignant de la Moselle). Aux alentours de la Moselle, c'est surtout le "quartzite d'eau douce" qui a été taillé. C'est la Moselle qui, au tertiaire, a apporté de la France des galets de quartzite de différentes couleurs, à grains fins et qui dépassent rarement les dimensions du poing. Travaillés sur les hautes terrasses, ces galets se rencontrent également sur les terrasses inférieures, du moins en amont du confluent de la Moselle et de la Sûre. La Moselle perce, près de Sierck-Apach, un seuil de quartzite, qui s'étend également aux sources du "Leukbach" et de la Sarre. Ce quartzite, à grains plus gros, souvent à aspect bleuâtre près du cortex, existe dans les terrasses inférieures et revêt la forme de galets plus gros, souvent aplatis, à bords arrondis. Le charriage de la Sarre, dont la canalisation est mise en chantier, en contient de grandes quantités près de l'embouchure. Le quartzite d'eau douce est le matériel taillé typique du Paléolithique moyen de nos régions, ce qui facilite de beaucoup la séparation des trouvailles de surface. Le quartzite employé au Néolithique a servi à d'autres fins (meules, broyons...). Seules, deux pointes de flèches, taillées en quartzite d'eau douce, me sont connues jusqu'à présent. Les outils paléolithiques en quartzite présentent un certain lustre, dû à leur long séjour en surface, surtout dans lessols sablonneux. Les écailles luisantes de la cassure récente du quartzite sont érodées. Le matériel néolithique ne présente pas de phénomène analogue. On peut facilement distinguer deux groupes de trouvailles d'après les situations sur les plateaux. (Les lieux de trouvailles sont en général à délimiter nettement dans les sols argileux)

a) Les outils plus anciens sont de taille plus grande, plus trapue et souvent en quartzite plus grossier. Ils se répandent sans concentration apparente sur les lieux de trouvailles.

b) Un groupe de trouvailles d'outils plus récents et plus petits en quartzite à grains plus fins. Ces outils se concentrent souvent en des endroits de trouvailles bien délimités dans un rayon ne dépassant pas 30 mètres. Les outils sont d'aspect plus différencié et se rapprochent davantage des formes typiques existantes. On peut constater à différentes reprises qu'ils ont tendance à se rapprocher d'un certain "microlithisme". Les outils plus anciens présentent les caractéristiques de l'Acheuléen. On peut conclure, principalement, à un Acheuléen supérieur, vu la technique Levallois de certaines belles pièces (les bifaces, en général assez rares, le plus souvent cordiformes et allongés ainsi que les grandes lames d'aspect grossier se trouvent nettement isolés sur les plateaux de trouvailles). Les lieux de ces trouvailles se concentrent presque exclusivement sur les terrasses principales du calcaire coquillier, se situant entre Remich et Welschbillig (Pl. V). Ils entourent les lieux de trouvailles du groupe plus récent qui s'étend surtout vers l'ouest (même jusqu'aux sols sablonneux) et finissent par s'y entremêler. Ces trouvailles peuvent être considérées comme appartenant au Moustérien. En considérant les racloirs qui prédominent, on pourrait penser à un Charentien du type "la Quina". Les bifaces, plus petits, souvent cordiformes, rarement subtriangulaires correspondraient plutôt à un Moustérien de tradition acheuléenne. Mais pour les deux groupes de bifaces, certaines formes caractéristiques font défaut. Non d'après le lieu de trouvaille, mais d'après les formes, on peut distinguer des outils appartenant à un "Micoquien allemand" : Faustkeilblätter, Halbkeile, Blattformen et un outil ressemblant à un "Pradnikmesser".

Au Nord de Trèves, ces trouvailles suivent une ligne allant de Wintersdorf à Kersch et Olk et jusqu'à Newel. Dans le "Saargau" on ne peut pas situer de façon précise ces trouvailles. Elles se concentrent autour de la localité de Körrig. Ces outils présentent une nette influence de l'est dans notre matériel quartzitique.

La région de Trèves-Luxembourg et le nord de la Lorraine constituaient une route de passage entre l'est et l'ouest, dans la région qui n'était pas recouverte de glace, reliant le Rhin par la Nahe et la Glan. Tout le bassin de la Moselle, situé entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale, montre déjà, par son matériel paléolithique, sa position particulière et son rôle d'intermédiaire entre l'est et l'ouest, rôle qu'il a maintenu jusqu'aux temps historiques.

H. BOECKING

Trier

(Traduit de l'allemand par  
MM. Spier et Ziesaire)

Légende des illustrations

Pl. V : Carte de répartition de l'outillage paléolithique en quartzite découvert dans la région de Trèves (carte réalisée par A. Silvestre, dessinateur du C.I.R.A. de l'Université de Liège, d'après les indications fournies par H. Boecking).

. = Lieu de trouvaille

▲ = Biface

I = Igel

Ke = Kersch

Kö = Körrig

N = Newel

O = Olk

Ob = Oberbillig

S = Söst

U = Udelfangen

W = Wintersdorf

Pl. VI : 1 : Biface cordiforme, Igel; 2 : lame Levallois, Söst;  
3 : pointe Levallois, Oberbillig; 4 : biface foliacé, Wintersdorf.

Pl. VII : 5 : "Halbkeil", Newel; 6 : racloir simple convexe à dos, Wintersdorf; 7 : pointe moustérienne ou "Spitzchaber", Oberbillig; 8 : biface cordiforme à talon cortical, Oberbillig; 9 : racloir transversal, Udelfangen.

Toutes ces pièces sont en quartzite et réalisées à l'échelle 1/1. (Collection H. Boecking, Trèves).

LE PALEOLITHIQUE INFÉRIEUR ET MOYEN  
DE LA RÉGION SUD DE NANCY

---

Une prospection assidue, menée depuis 1971 dans la région sud de Nancy, a permis la découverte de près de 150 stations à quartzites taillés (dont trois en stratigraphie : Ludres, sites 134, 135 et 136), s'échelonnant de l'Acheuléen ancien au Moustérien (cf. Pl. VIII). En dehors de quelques rares outils taillés sur silex ou chailles importés, l'essentiel du mobilier a été réalisé sur galets de quartzite roulés (plus rarement sur quartz), provenant du massif vosgien.

C'est au regretté E. Bouillon que reviennent les premières récoltes dans ce secteur, récoltes qui devaient servir de point de départ pour nos propres investigations.

Comme cela a été remarqué et signalé en de nombreux endroits, les industries sur quartzite présentent des caractères communs, dus au matériau de base et à la technique de débitage employée (débitage moustérien) :

- 1) Les éclats sont fréquemment à talon et dos corticaux.
- 2) Les racloirs de différents types sont les pièces les plus représentatives, typologiquement et quantitativement.
- 3) En ce qui concerne le débitage, l'indice Levallois est moyen et n'atteint jamais les indices communs aux stations similaires à silex.
- 4) L'outillage évolué, de type Paléolithique supérieur, est peu ou mal représenté en général. C'est ainsi que les triangles, limaces, bacs burinant alterne, tranchets sont totalement absents de nos séries. Les pointes moustériennes, burins, denticulés, tronçatures, hachereaux et grattoirs typiques sont rares.

En dehors de la méthode typologique adoptée, qui est celle du Pr. F. Bordes, nous avons établi un tableau comparatif et proportionnel, fondé sur le pourcentage occupé par chaque groupe d'objets recueillis sur nos stations. Le système met bien en évidence la progression constante de l'outillage sur éclat par rapport aux pebble-tools, de l'Acheuléen ancien au Moustérien. Il permet également, à partir des pourcentages obtenus, de supposer l'apport d'outils manufacturés sur certaines stations. Ce dernier point est par ailleurs confirmé par les outils en silex et chaille, étrangers au secteur.

Un pourcentage élevé de nucléus dénote, par exemple, l'emplacement (tout provisoire) d'un atelier de taille.

À l'Acheuléen final, les nucléus comptent pour un quart du mobilier récolté (non compris les déchets et éclats de moins de trois centimètres). Ces derniers représentent, sur la station n° 20 qui est la plus évoluée (Burthecourt aux Chênes), 37 % du matériel total récolté; cette station est attribuable à un Moustérien non défini. Le débitage y a été réalisé au percuteur doux qui permettait l'extraction d'un plus grand nombre d'éclats sur un même nucléus (ceux-ci ne sont représentés que pour 17 %).

- indice Levallois large ILL = 23
- indice facettage large IFL = 53

Ces chiffres sont les plus élevés jamais obtenus sur l'ensemble de nos stations. Enfin 91,5 % des outils ont été obtenus sur éclats. Les galets

aménagés et un biface forment les 8,5 % restants (voir tableau annexe).

Par contre, la station n° 104 (Lenoncourt), attribuée à l'Acheuléen ancien, n'a fourni que 7,6 % d'outils sur éclats pour 92,4 % de pebble-tools primitifs. Les nucléus ne représentent que 11,8 % du mobilier. Il convient toutefois de faire quelques réserves sur ces chiffres, ce site ayant été occupé à plusieurs reprises. L'altération y est fort prononcée sur bon nombre d'objets, typologiquement non contemporains. Une analyse stricte s'annonce difficile. De plus, il est probable que certains éclats ont pu être désintégrés, ou entraînés par l'érosion qui est forte à cet endroit.

Il convient de parler des bifaces ramassés sur nos stations de surface. Au nombre de 90, ils ne figurent pas plus de 3 % du total des outils; 75 % sont à base corticale. Différents types sont représentés; depuis le chopping-tool qui évolue vers le proto-biface et dont seule l'extrémité distale active a été aménagée, en passant par le biface partiel de l'Acheuléen ancien.

Quelques lancéolés épais et lagéniformes ont été recueillis sur nos stations attribuées à l'Acheuléen moyen. Enfin, les triangulaires allongés, parfois assez épais, sont bien représentés à l'Acheuléen supérieur; nous y trouvons quelques pièces sur grand éclat pouvant rivaliser avec leurs semblables en silex.

Notons quelques pièces diminutives, tel un biface-perçoir (Pl. X, n° 4) provenant de la station n° 45 de Manoncourt en Vermois (qui est à placer à l'extrême fin de l'Acheuléen supérieur avec quelques types micoquiens ou au Moustérien). C'est d'ailleurs un biface de ce type qui a été récolté "in situ" à moins 1,65 m, sur l'un de nos trois sites en stratigraphie. La couche archéologique, bien différenciée, repose sur un paléosol argileux et se trouve scellée par des limons argilo-siliceux.

C'est avec vraisemblance que l'on peut rapporter à un Würm ancien, l'industrie de ces trois gisements qui se sont trouvés recouverts de limons par un même phénomène climatique. La faune ne semble pas s'être conservée; la nature du sol en est sans doute la cause.

### Conclusions

La région sud de Nancy a livré de nombreux sites à quartzites paléolithiques. Si bon nombre de ces stations sont attribuables à l'Acheuléen final et au Moustérien, quelques-unes sont à placer à l'Acheuléen moyen (une dizaine environ). Une quinzaine de stations présentent un outillage archaïque qui consiste surtout en pebble-tools et quelques rares proto-bifaces; elles sont à placer dans un Acheuléen ancien non défini. Ce type d'outillage semble être le plus ancien connu à ce jour en Lorraine. Malheureusement, il s'agit de stations de surface et la contamination par d'autres industries est indéniable, mais il est parfois difficile de distinguer ces industries, étant donné l'altération fort prononcée d'objets typologiquement non contemporains.

A. JANOT  
Ludres (France)

Légende des illustrations

Carte et dessins sont de la main de l'auteur.

Pl. VIII : Carte de répartition des sites paléolithiques de la région de Nancy.

Pl. IX : 1 et 2 : protobifaces de l'Acheuléen ancien (Lenoncourt 92 et 102); 3 : biface lancéolé de l'Acheuléen moyen (Tomblaine 39).

Pl. X : 1 : biface de l'Acheuléen moyen, en basalte (Tonnoy 109);  
2 : biface-hachereau, Acheuléen final (Manoncourt 39);  
3 : biface cordiforme allongé, sur éclat; Moustérien (Burthecourt aux Chênes 20); 4 : biface-perçoir, Moustérien (Manoncourt en Vermois 45).

COMMUNE Site n°	BURT.	PLEV.	MAN.	LUP.	FLAV.	TON.	TOMB.	LEN.	LEN.	LEN.	LEN.
	20	05	108	72	79	84	39	92	89	49	104
	Acheul. ancien										
Galets aménagés	16	35	38	16	12	19	58	74	67	65	46
Percuteurs Polyèdres divers	00	00	07	01	00	00	03	02	00	00	03
Bifaces	01	03	01	01	03	00	02	01	03	02	00
Proto-bifaces											
% sur total outils	8,5	12,2	20,5	25,3	27,2	42,2	63,7	76,3	86,6	91,7	92,4
Outils sur éclats	200	272	178	45	35	26	37	26	09	06	04
% sur total outils	91,5	87,8	79,5	74	82,8	67,8	46,3	23,7	11,4	08,3	07,6
Eclats de + 3 cm	214	213	224	60	34	54	42	45	13	15	14
Eclats + outils sur éclats, % sur ensemble	80	72,1	72,3	62,5	51,5	34,7	64,7	36,7	19,8	20,5	23,6
Nucléus	86	149	108	30	52	23	48	35	19	14	09
% sur ensemble	16,6	22,1	19,4	17,8	38,8	18,8	39,3	18,1	17,1	13,7	11,8
Déchets et éclats de - 3 cm	310	214	168	15	15	15	14	06	05	03	00
% sur total	37,4	21,4	23,3	00,9	10,6	10,9	6,8	03	4,3	2,9	00
TOTAUX	827	886	724	168	150	137	204	199	116	105	76

LES INDUSTRIES A QUARTZITES  
 DU PALEOLITHIQUE INFERIEUR ET MOYEN  
 DE LA MOSELLE, EN LORRAINE

---

Les industries à quartzites taillés de Lorraine sont restées longtemps méconnues du fait de leur attribution au "Campignien" par G. Goury. L'Abbé Breuil, en 1935, les réhabilita en datant, du Moustérien de tradition acheuléenne, les découvertes de R. Dézavelle dans la vallée de la Seille. Ces stations sont fort répandues sur tout le territoire lorrain (Meuse, Meurthe et Moselle, Moselle et Vosges), région où l'on ne trouve pas de gîte de silex, à part la chaille rauracienne de la vallée de la Meuse et quelques chailles bajociennes locales. Ce sont malheureusement, la plupart du temps, des stations de surface en raison de la mauvaise conservation des dépôts quaternaires.

Le réseau hydrographique lorrain, composé essentiellement de la Meurthe, de la Moselle et de la Meuse, s'est formé à partir d'une surface oligo-miocène orientée des Vosges vers les Ardennes. Il a subi plusieurs modifications dont la plus connue est la capture de la Moselle par la Meurthe (toutes deux d'alimentation glaciaire). Les alluvions quartzitiques déposées sur des plateaux actuellement lessivés et des pentes marno-calcaires sont souvent remaniées et démantelées pour les niveaux anciens. Les terrasses quaternaires ne sont plus, en général, que des lambeaux. La couverture limoneuse est peu développée. Elle est due, pour l'essentiel des formations, à l'altération des roches sous-jacentes. Les cavités lorraines sont peu nombreuses et souvent du type gouffre ou diaclase étroite, d'âge récent, peu propice à des habitats.

#### I. LE PALEOLITHIQUE INFERIEUR

##### Les industries du Mindel et du Mindel-Riss

Dans l'état actuel de nos connaissances, les premières industries humaines apparaissent en Lorraine, à la glaciation du Mindel avec, notamment, le gisement de Saint-Mihiel (Meuse), où quelques unifaces (choppers) ont été découverts dans la masse d'une terrasse mindélienne de la Meuse/Moselle.

La Meurthe, qui a calibré la vallée actuelle de la Moselle dès l'interglaciaire Mindel-Riss, a livré, sur une de ses hautes terrasses mindéliennes, à Lenoncourt (Meurthe et Moselle), des galets aménagés de facture archaïque. Postérieurs au dépôt, ils peuvent être attribués à l'interglaciaire Mindel-Riss ou au Mindel de même que différentes découvertes faites à Metz (Moselle) et à Flavigny-sur-Moselle (Meurthe et Moselle).

##### Les industries du Riss et du Riss-Würm

Les documents se multiplient et l'on voit se dessiner une occupation humaine plus dense. A la matière première trouvée sur place (le galet de quartzite, matériel roulé provenant du massif des Vosges), s'ajoutent quelques pièces en silex importé.

- La phase ancienne de l'Acheuléen

Elle est mal représentée et reste à définir. Quelques découvertes dans la région de Metz (Moselle) et de Nancy (Meurthe et Moselle) peuvent lui

être attribuées. Ce sont des galets aménagés, de l'outillage sur éclats peu développé et des protobifaces avec de rares produits de débitage.

- L'Acheuléen moyen

C'est également une période pauvre. Il faut signaler une trouvaille isolée (une limande uniface) trouvée sur une terrasse anté-Mindel de la Moselle à Flavigny-sur-Moselle (Meurthe et Moselle).

- L'Acheuléen supérieur

Ces industries à quartzites taillés se développent à la fin du Riss, peut-être en raison de la meilleure conservation des niveaux rissiens, distingués, au nombre de deux, dans la vallée de la Moselle et de la Meuse.

Nous considérons comme gisement le site de Tonnoy (Meurthe et Moselle) qui a probablement glissé avec une basse terrasse rissienne de la vallée de la Moselle. L'industrie est composée d'éclats, de quelques racloirs simples et d'un double et de galets aménagés.

Mais cette période est principalement représentée par des stations de surface, situées en général sur les terrasses rissiennes et parfois mindéliennes, jamais sur les dépôts würmiens. Dans la vallée de la Moselle, il faut noter leur concentration autour du massif gréseux des Vosges, à la limite des moraines frontales les plus avancées.

Elles sont caractérisées par un débitage non-Levallois. La matière première employée est à 95 % le quartzite, parfois le quartz, quelques chailles locales et exceptionnellement le silex importé des contrées voisines. Les nucléus les plus fréquents sont de type discoïde à plan de frappe préparé ou non préparé, avec un type à dos cortical, unipolaire.

Les indices techniques, laminaire et de facettage (établis selon la méthode statistique de F. Bordes), sont très faibles. Il y a une certaine constance dans toutes ces stations pour les indices typologiques : l'indice Racloir est toujours supérieur à 40 % avec un indice charentien assez fort. Une "moustérianisation" très nette de l'outillage sur éclat se distingue. Les indices acheuléens varient et l'indice Biface dans l'ensemble reste faible : 0,3 à 15 %. Les bifaces sont en général de types acheuléens mêlés à quelques bifaces moustériens. Les encoches et les denticulés sont très rares. Les galets aménagés offrent en général quelques types toujours identiques. Ils représentent 0 à 15 % de l'outillage.

Les groupes Levallois (I) et Paléolithique supérieur (III) sont faibles (10 % en moyenne). Le groupe moustérien (II) est fort et constant (de 50 à 70 %).

La méthode statistique de F. Bordes, à défaut de stratigraphie, nous sert de base de travail pour confronter toutes les stations lorraines à matériel abondant, entre elles et avec des gisements clos. Les analyses statistiques et les analyses typologiques, avec quelques éléments géologiques, placent la plupart des stations lorraines de surface dans un Acheuléen supérieur arrivé dans une phase Riss-Würm. Par comparaisons avec d'autres gisements, cette dualité typologique - morphologie moustérienne de l'outillage et bifaces de types acheuléens dominants - se retrouve dans le bassin de la Seine, à la fin du Riss et du Riss-Würm ainsi qu'à Orignac (Ardèche) et en Dordogne.

Le passage avec le Paléolithique moyen se fait non dans le bassin de la Moselle mais aux sources de la Saône (ce qui dépasse géographiquement le

cadre de ce colloque mais qui doit être cependant signalé). Ces stations des Monts Fauçilles, riches en bifaces, où les formes moustériennes dominent avec des formes diminutives micoquiennes accompagnant un outillage où les racloirs sont de types évolués, à tendances Quina, peuvent être attribuées à un Acheuléen tardif ou à un Micoquien qu'il reste à définir, dans un stade würmien.

## II. LE PALEOLITHIQUE MOYEN

### Les industries du Würm ancien

En Lorraine, il est difficile de cerner dans le temps, les limites de l'Acheuléen et du Moustérien, le premier perdure peut-être durant cette période mais nous n'en avons pas la preuve.

Du point de vue géologique, la Moselle a peu entaillé ses alluvions würmiennes qui sont ainsi fortement remaniées. Cependant, en aval de Gondreville (Meurthe et Moselle) se développe jusqu'à Sierk-les-Bains (Moselle) une terrasse würmienne à *Elephas primigenius*, dite de "Metz-Frescaty".

Seules, deux stations y ont été découvertes : l'une, en surface, à Pont-à-Mousson (Meurthe et Moselle), l'autre, à Marly sur Seille (Moselle), dans la partie médiane du dépôt. Le mobilier est très pauvre, de petit calibre et se compose de quelques racloirs simples et transversaux convexes. Dans cette même terrasse, à Metz-Sablon (Moselle), un biface cordiforme allongé a été découvert au 19<sup>e</sup> siècle. S'il n'a pas été repris dans des niveaux antérieurs, il montre bien la continuité de l'Acheuléen tardif à l'époque würmienne.

Il faut probablement rattacher au Paléolithique moyen les découvertes faites dans la région de Thionville et dans la région de Nancy, où les racloirs se diversifient sans biface. Il faut noter que les rares outils en silex d'importation sont principalement des pointes moustériennes : Vaudémont (Meurthe et Moselle), Blainville (Meurthe et Moselle), etc...

Dans la vallée de la Moselle, deux gisements ont été découverts : à Pierre-la-Treiche (Meurthe et Moselle) où, dans une fissure du plateau bajocien, se trouvait un éclat de chaille Levallois, avec de l'*Elephas primigenius*, et à Ludres (Meurthe et Moselle). Ce dernier gisement présente une séquence quaternaire de 1,80 m de puissance, composée de lentilles de limons, mêlées à des formations résiduelles sur calcaire ocreux avec, à la base, un placage de galets vosgiens, glissés et remaniés au Würm. Cet ensemble a livré de l'industrie lithique en quartzite, dont deux bifaces (un subcordiforme et un lancéolé) qui se placent dans un Moustérien de tradition acheuléenne ou un Micoquien.

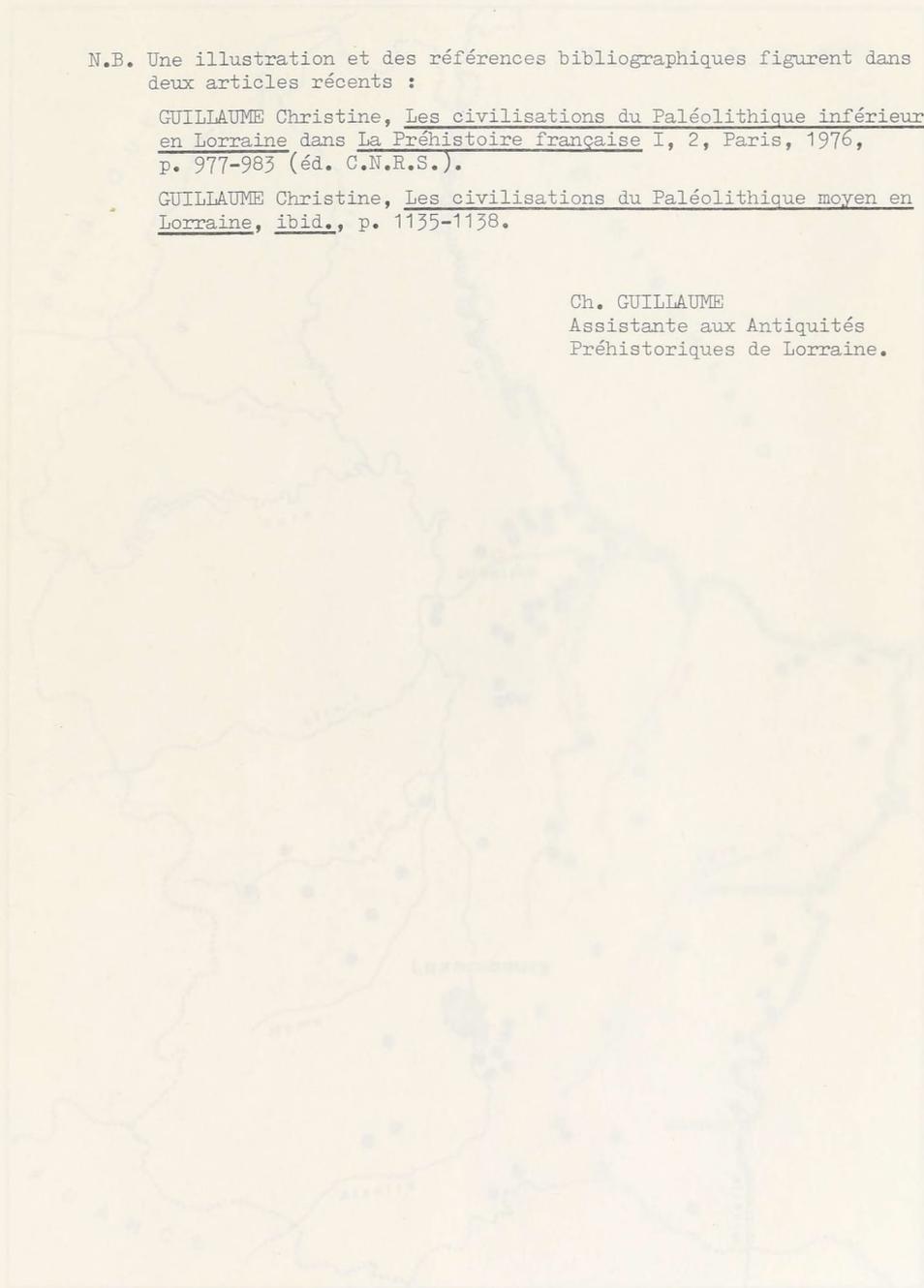
La disparité entre l'Acheuléen supérieur très bien représenté, notamment au Riss-Würm, et le Moustérien mal défini et très clairsemé au cours du Würm ancien, suivi par la quasi absence des divers faciès culturels du Paléolithique supérieur, à part le Magdalénien, se retrouve dans les régions limitrophes du Nord-Est de la France. Il s'agit peut-être d'une réalité paléo-ethnologique. Mais ce "dépeuplement" peut être aussi dû à plusieurs causes qu'il reste à déterminer : la détérioration progressive du climat, l'absence de cavité, la mauvaise conservation des dépôts würmiens (alluvions non exondées et remaniées, le lessivage intense des pentes marmo-calcaires etc...) et la perduration de l'Acheuléen tardif au cours du Würm ancien.

N.B. Une illustration et des références bibliographiques figurent dans deux articles récents :

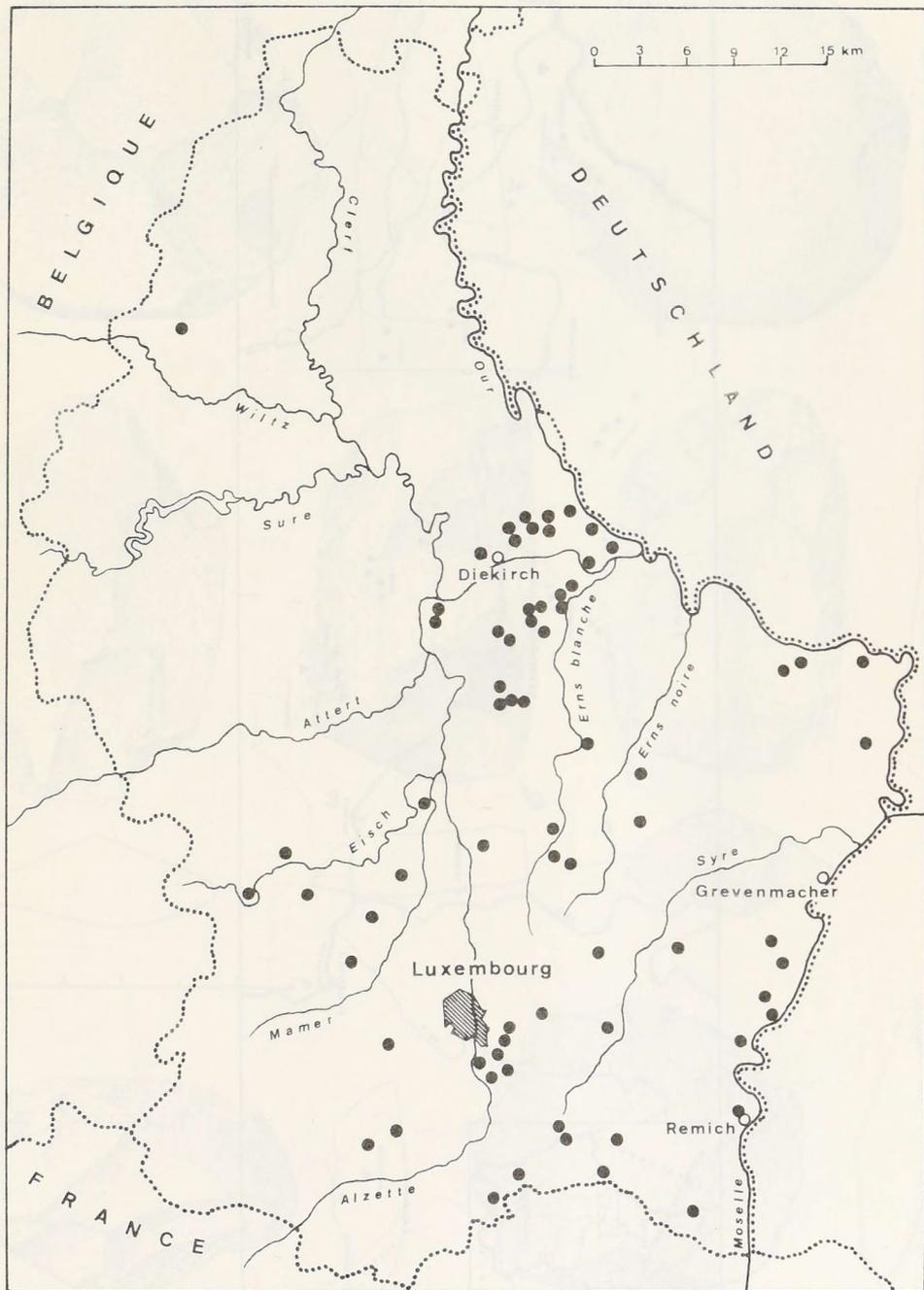
GUILLAUME Christine, Les civilisations du Paléolithique inférieur en Lorraine dans La Préhistoire française I, 2, Paris, 1976, p. 977-983 (éd. C.N.R.S.).

GUILLAUME Christine, Les civilisations du Paléolithique moyen en Lorraine, ibid., p. 1135-1138.

Ch. GUILLAUME  
Assistante aux Antiquités  
Préhistoriques de Lorraine.

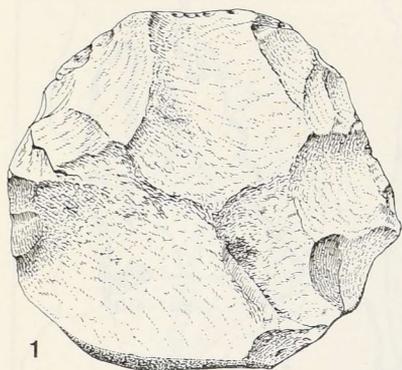




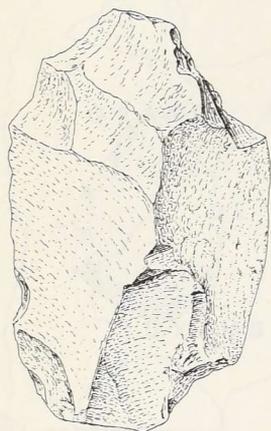
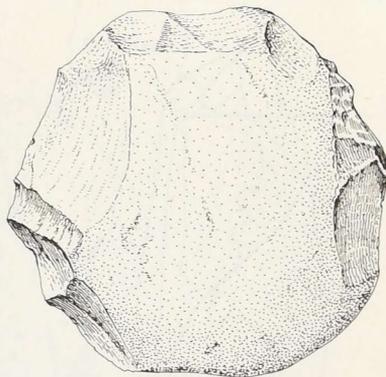
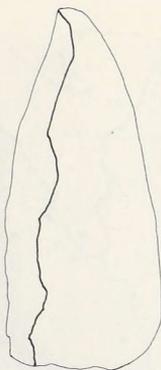


PI. I

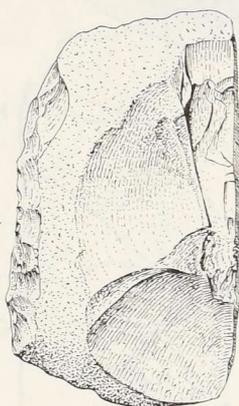




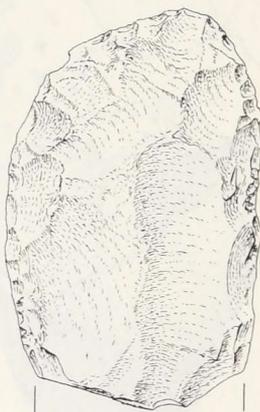
1



2



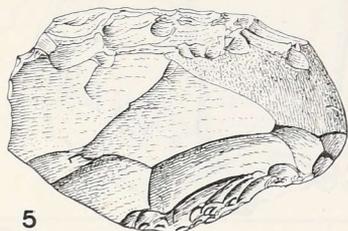
3



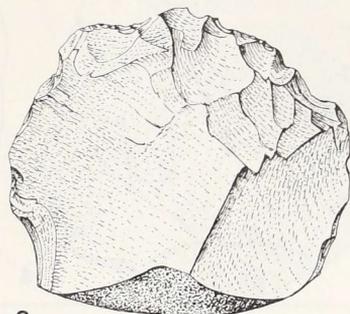
4



5 cm



5

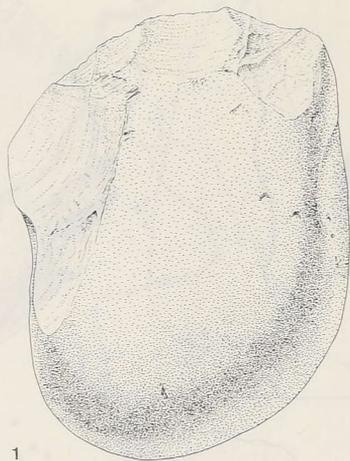


6

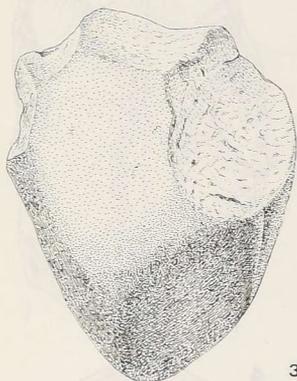




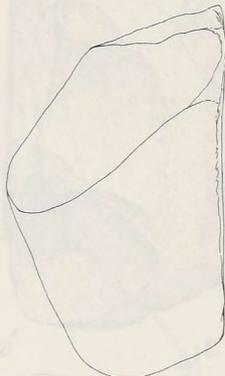
1



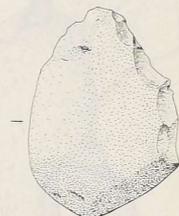
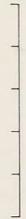
2



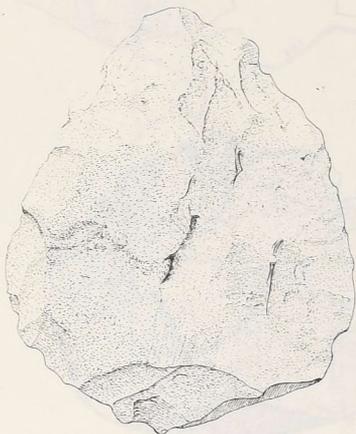
3



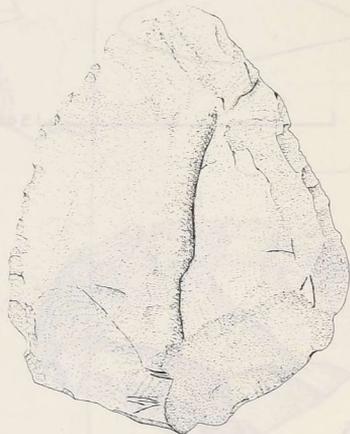
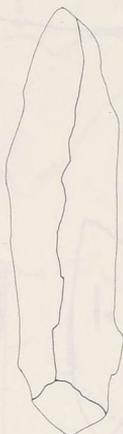
5 cm



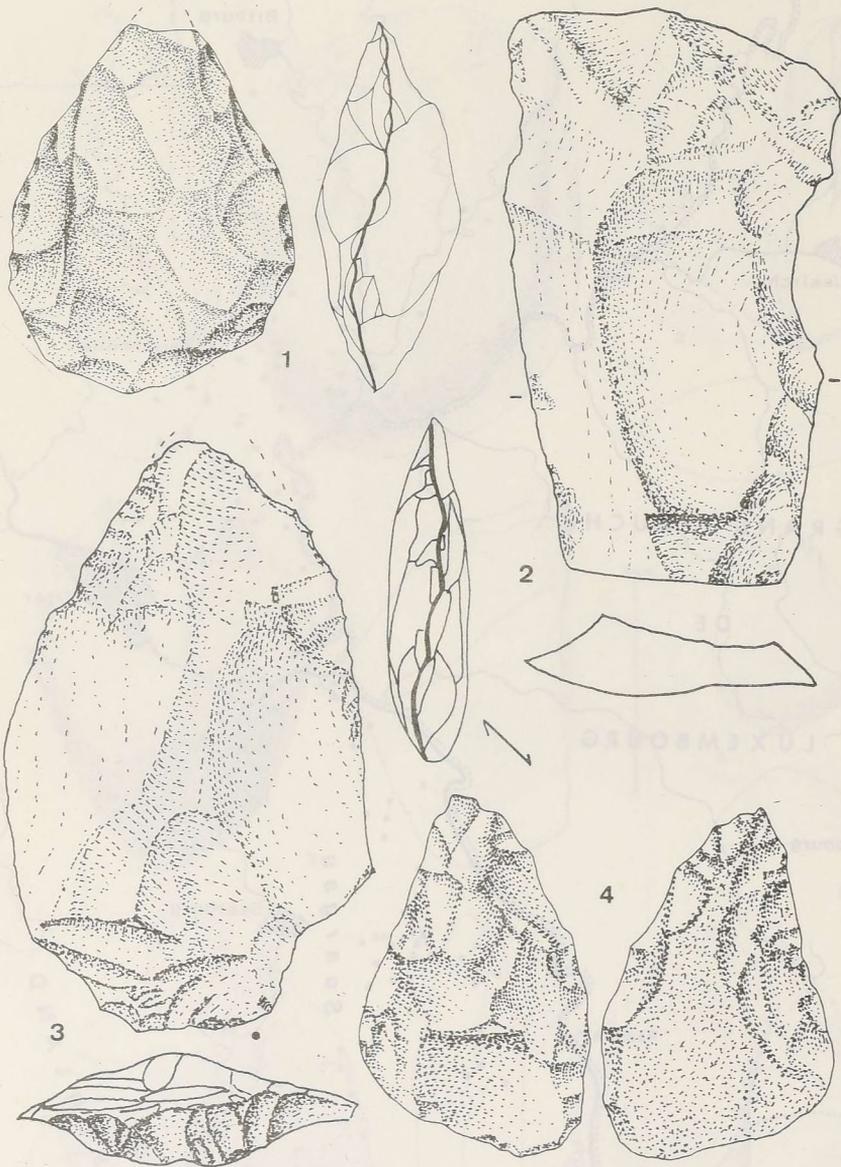
4



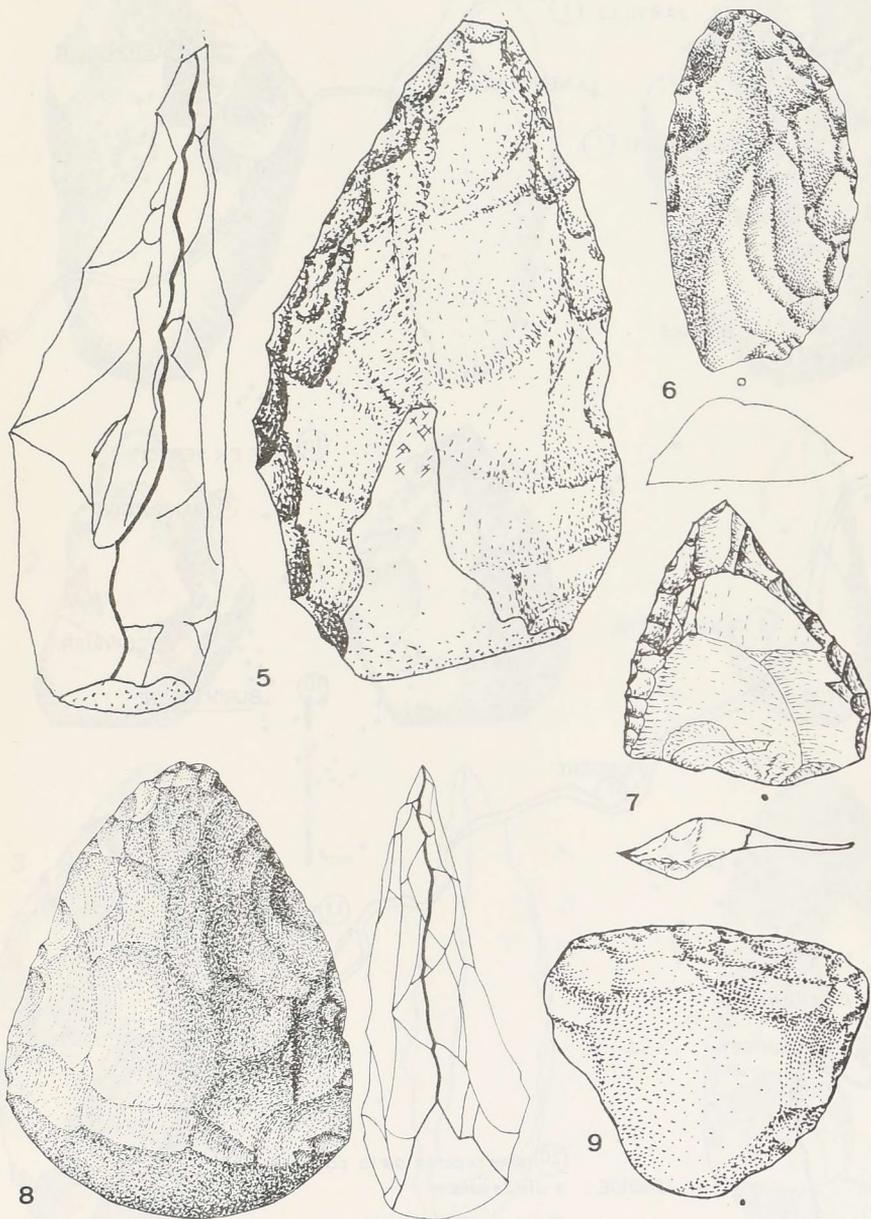
5



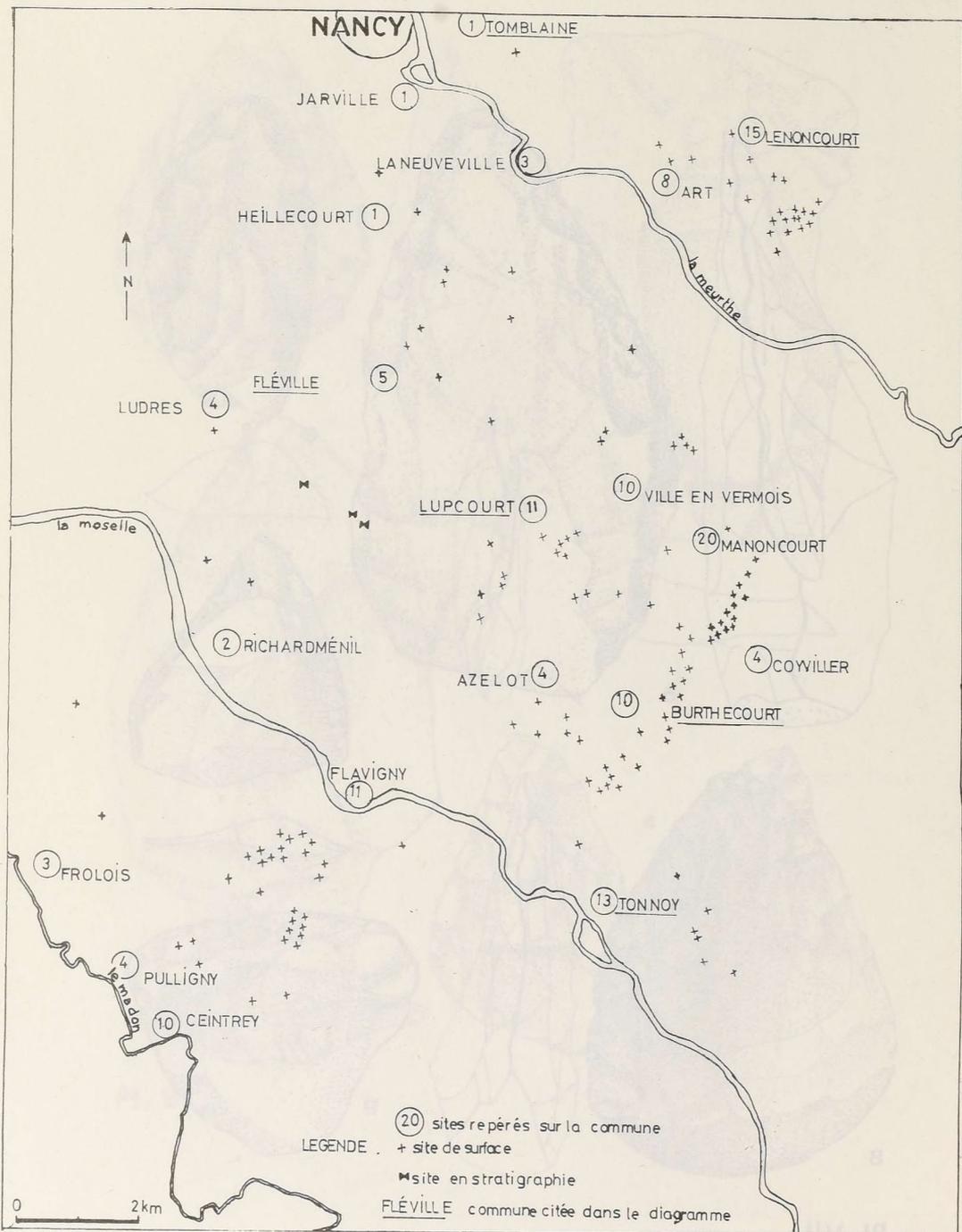




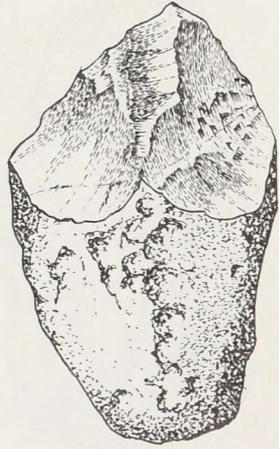
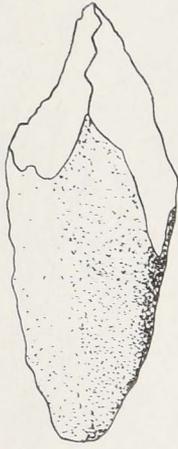
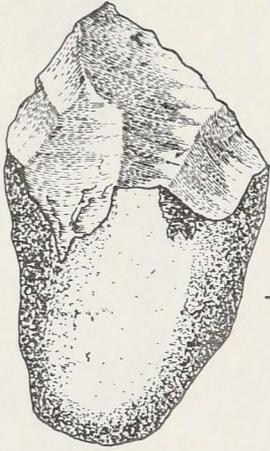
Pl. VI



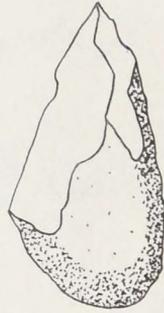
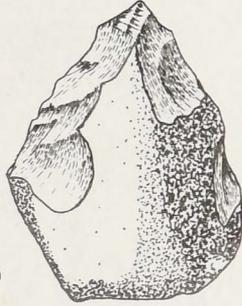
PI. VII



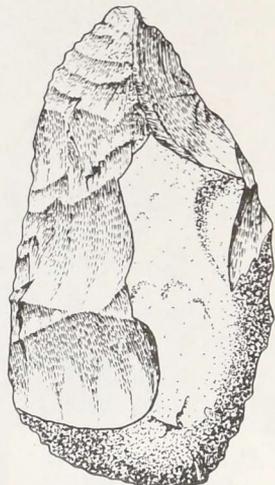
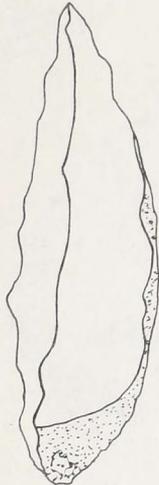
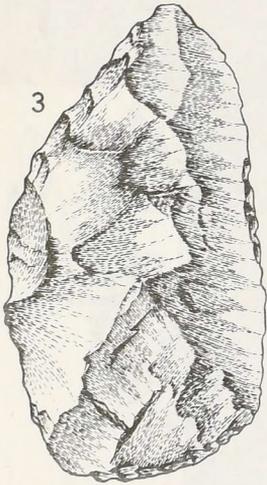
1



2

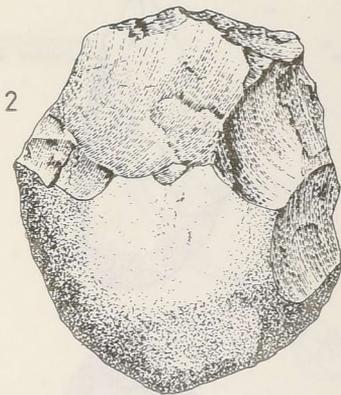
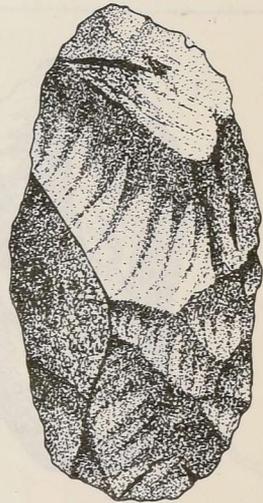
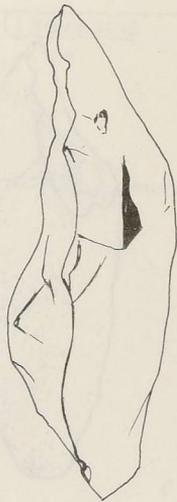


3





1



2



3



1

4



Bibliothèque ALPHA



Université  
de Liège

ULg - U.D. Sc. historiques



\*500100338\*

Pe  
F  
P

U  
R  
6